

Croquis lausannois : de Bourg à la Riponne

Autor(en): **Pasche, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 36

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203627>

Nutzungsbedingungen

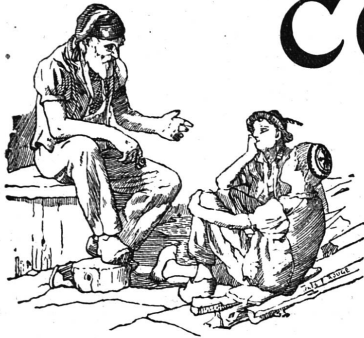
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Croquis lausannois.

De Bourg à la Riponne.

C'EST jour de marché. L'aube à peine a lui. Les silhouettes des maisons... puis la Cathédrale se découpent... imprécises, sur le ciel gris, tandis que, vaguement, des formes s'aperçoivent au loin et se balancent à pas lents. Ce sont les braves balayeurs qui, d'un mouvement régulier, pareil à celui du faucheur, accomplissent leur matinale besogne. Mais tout autre est la récolte : pas d'herbe tendre et parfumée, pas d'épis dorés.

De tous côtés débouchent chars et « poussettes », pesamment chargés de légumes et de fruits, soigneusement recouverts d'un linge bien blanc.

Bientôt toutes les corbeilles de légumes sont installées à leur place habituelle. On fait bon ménage en somme. A peine quelques légères contestations s'élèvent-elles parfois ! Empiètements de territoire sans grand danger :

— Vous couvrez la moitié de mes corbeilles ! Mame Belet ! Restez à votre coin ! C'est toujours la même chose... On jurerait que vous cherchez querelle !

— Taisez-vous ! Et samedi passé ! que je vous ai gardé *votre* marché la moitié de la matinée pendant que vous alliez chez le receveur ! Je vous cherchais pas querelle ! Alors ! C'est d'la jalousie... Parce que j'ai cinq corbeilles de plus que vous ! On ça sait assez !

Trottant menu, légèrement en négligé, jolies tout de même, quelques « bourgeoises », le panier au bras, se hâtent... Elles furètent, fouillent du regard le contenu de chaque corbeille jusqu'à ce que la marchandise et le prix conviennent absolument. Elles ont à cœur de faire leurs petites emplettes de bonne heure, avant les hôteliers surtout qui, le carnet en main, flanqués de leurs « Lift » ou de leurs garçons à tablier vert, la hotte au dos et les paniers au bras, dictent, notent et... accaparent les plus beaux spécimens.

Plus loin, voici venir l'éternelle grosse dame en toilette de couleur criarde. C'est, suivant la saison, une robe violette, lilas, gros-bleu... ou « fraise écrasée ».

Toujours très affairée, un panier microscopique à la main, elle passe et repasse trois fois dans la même rue, caquette de ci de là avec d'innombrables « chères dames », marchande sans merci auprès de chaque vendeuse jusqu'à ce qu'enfin, vers les onze heures, son « marché » soit terminé.

Six pêches reposent alors, languissamment, sur autant de feuilles de vigne vert tendre, presque ensevelies sous un bouquet de beaux œillets.

Plus loin chemine, important, le vieux papa... ou le vieux garçon. Ronchonneur, avare, tantinet il marchande, palpe, hésite, insatisfait.

Des phrases se croisent imprévues, étranges :

— Y vous faut rien, madame ? Des belles cerises ?

— Combien ?

— Quarante la livre.

Sur une grimace de la cliente qui fait mine de s'éloigner :

— Oh ! Pour plus douces, vous n'en trouverez pas de plus douces ailleurs !

— Allons ! Etrenez-moi, au moins ?

— Papier à lettres ! Cinq cahiers pour vingt, crie une voix éraillée et plaintive.

— Approchez, mesdames ! La véritable soie Liberty ! Sept sous le mètre ! Y en a pas pour tout le monde. Ah ! madame en veut ! Combien ? Cinq mètres ? Oh ! seulement un demi-mètre... pardon ! J'avais mal compris !

— Comment ! Vous trouvez trop chères ces laitues ! Vous irez loin pour en trouver des mêmes... Regardez-moi ça ! Et puis avec cette bisé, on peut pas avoir les légumes pour rien... Vous verrez dans quinze jours... ce que tout va renchérir !

— Trente-cinq, hasarde la ménagère qui calcule mentalement le solde du petit budget de la semaine.

— Enfin ! Puisque c'est vous ! Prenez ! soupire le marchand.

— Et votre fille, va-t-elle mieux ?

— Oh ! Toujours du même !

— Faites-lui des sinapismes ! Vous verrez !

— Bonjour, madame Rubli ! Et puis ?

— On est bien content ! C'est un garçon !

— Oh ! Tant mieux ! J'avais souci pour vous !

— Tout va bien ! Merci !

Un enfant souffreteux, à l'aspect misérable, une hotte au dos, survient :

— Si-ou plaît, madame !

Aussitôt tomates, choux, haricots, pois, tombent dans la hotte, nombreux. Un merci vague, sincère tout de même, se perd dans le brouhaha des conversations.

Les gros marchands font bien du tort aux petites vendeuses. Car, bien installés à l'abri sous leurs tentes, ils vantent l'excellence de leurs marchandises du Midi ou du Valais à des prix « défiant toute concurrence ».

Une odeur tantôt fade, tantôt acre, chatouille l'odorat des promeneurs.

Ici, le poireau domine. Là, c'est le réséda. Plus loin ce sont des parfums apéritifs que l'on renifle avec délices.

A la Palud, l'affluence est énorme. Ce n'est que chocs de paniers, que rencontres imprévues suivies de « pardon » ! brefs.

— Eh ! Eugène ! glapit une petite cuisinière à la mine chiffonnée. Quel bonheur !... Venez sous la voûte ! On babillera un moment. Y me faut encore des tomates, mais j'ai tout le temps.

La « Justice » de la fontaine guigne par dessous son bandeau.

Des fenêtres de la Maison-de-Ville s'échappent de longues guirlandes de verdure et de fleurs aux couleurs vives, chatoyantes.

Deux mamans discutent gravement devant le « Poste ». On parle des enfants, des robes à mettre aux fillettes pour la Fête de « dimanche en huit », des nouvelles voisines, des amourettes d'une « pimbèche », voisine jeune mariée avec qui on ne peut pas babiller. Un brigadier de police se ballade. De sa grosse voix, il raille :

— Ces femmes, c'est pendable ! Je vous regarde depuis 9 h. 1/2. J'ai bu trois fois deux décis au Raisin. Il est onze heures ! et vous n'avez pas bougé pour dire. Vous n'avez seulement pas pensé à poser vos paniers, qui pèsent au moins quinze kg. chaque. On vous payerait vous ne le feriez pas ! Pis vous vous étonnerez, après ça, quand vos époux *gongonneront* en trouvant les pommes de terre à moitié cuites dans la soupe. Ouf ! les femmes !

Haussant les épaules, le brigadier fait demi-tour, et s'éloigne.

Un peu plus loin, une jeune fille, jolie à croquer, le filet au bras, cesse tout à coup de « marchander » une botte d'asperges. Rougissante, elle vient d'apercevoir une casquette verte très familière, posée négligemment sur une tête frisée et aimée. On s'approche, la conversation s'engage, scandée de minauderies charmantes. Puis on se sépare avec un sourire significatif. L'étudiant s'éloigne en sifflottant.

La cloche de l'Hôtel-de-Ville sonne midi.

Les coups s'égrenent, rapides et argentins, précédant de dix minutes entre le « midi » grave et sonore de la Cathédrale.

Les ouvriers, employés, conseillers, hommes du jour, se coudoient fraternellement, très pressés. La même pensée les occupe et les unit en cet instant. C'est l'heure du dîner.

FRANCIS PASCHE.

Quelques vérités.

Les femmes qui aiment à quitter ne peuvent souffrir qu'on les quitte.

✱

Un homme d'esprit doublé d'un sot : alliance moins rare qu'on ne pense.

✱

On ne naît pas héros ou héroïne, comme on naît brun ou blond, sanguin ou nerveux. On a une saison, une journée, une heure d'héroïsme ; après quoi, l'on rentre dans ses habitudes et son naturel.

✱

Lorsque l'on a contre soi les fanatiques et les imbéciles, on est à peu près sûr d'avoir raison.

✱

La naïveté voulue est la pire des astuces.

A. DE PONTMARTIN.